

Le Peuple

DE PARIS

Organe de regroupement et d'action révolutionnaire

66, Faubourg St-Martin ■ Tél. Botzaris 85-88 ■ Permanence tous les jours de 17 h. à 20 h.



Juillet 1935



Le président Daladier, espoir du Front populaire, a de sérieuses références...

DES COMMISSIONS ONT TRAVAILLÉ SIX MOIS

Le programme du Front Populaire exprime l'absence de parti révolutionnaire

Le 14 juillet, son programme était la Paix, la Paix, la Liberté; six mois de parlementarisme n'ont apporté que des déceptions: les résultats de la politique du Front Populaire: zéro, toujours zéro.

Pour ranimer la confiance dans le Front populaire qui commençait à faiblir, pour préparer de bonnes élections, on nous offre le « programme du Front populaire ». Une commission, des sous-commissions ont travaillé six mois durant, en vase bien clos, loi des émeutes de Brest et de Toulon, loin des travailleurs de la ville et des champs.

Un programme ! On ne sait pas trop que dire à son sujet: il est si timoré, si inoffensif, si insignifiant que le Temps lui-même s'en étonne. C'est ça, le Front populaire? La montagne a accouché d'une souris? Oui, c'est ça.

Aucun des trois partis principaux, pas plus que la C.G.T., signataires du programme, ne fait trop de battage autour de celui-ci. Tous pratiquent en fait la politique définie dans ce mauvais prospectus publicitaire et pourtant chacun d'eux déclare: « J'ai signé ce programme, mais je garde en même temps le mien, je garde mon plan. Toutes les directions flairent l'échec et chacune se prépare une porte de secours. En outre, pour la foire électorale qui se prépare, il faut aussi se distinguer des adversaires Front populaire: ce sera plus dur de les combattre que le candidat de droite...

De ce programme se dégage un fait: il n'y a pas un parti de la classe ouvrière, c'est-à-dire un programme de pouvoir, un programme pour le pouvoir aux travailleurs. Dans une période de crise de régime, comme celle que nous traversons, s'il y avait un parti de la classe ouvrière, il se poserait en candidat au pouvoir, formulerait son programme, appellerait les travailleurs à le réaliser. Le Parti communiste et le Parti socialiste se sont pratiquement fondus dans une fraction de la bourgeoisie pour confectionner un remède de bonne femme pour le capitalisme.

Programme de perdition des travailleurs.

Hors la lutte révolutionnaire, pas de salut pour la classe ouvrière.

Établir un programme révolutionnaire, c'est-à-dire créer un parti révolutionnaire, c'est le problème du regroupement de l'avant-garde ouvrière.

Les révolutionnaires en trouvent d'autant plus facilement la solution qu'ils feront parmi les masses laborieuses le travail pour balayer les méthodes de collaboration de classe et qu'ils feront pénétrer dans ces masses ce que La Commune préconise inlassablement: par entreprises, casernes, maisons, villages, organisation de tous les travailleurs, élitisme leurs comités, décidant eux-mêmes l'action qu'ils mèneront, dressant leurs revendications et leur programme. Dans la collaboration avec des bourgeois, ceux-ci seuls profitent. Action directe des travailleurs contre les bourgeois.

Qu'est-ce qu'un programme ?

L'approche des élections provoque toujours une abondante floraison de programmes, mais les élections législatives de 1935 présenteront une particularité: chaque parti politique se réclamant du Front populaire offrira en effet son propre programme et affirmera en même temps son accord sur un texte rédigé en commun et inopposément accepté: le programme du Front populaire.

A quel moment, en quelles circonstances et dans quelles conditions l'ouvrier dans sa « boîte », le paysan dans son village et le soldat dans sa caserne ont-ils élu directement des représentants choisis parmi eux, afin de constituer, en toute indépendance et en marge de l'appareil d'État, leurs comités de Front populaire?

Il faudrait évidemment, pour apprécier à leur valeur les prochains programmes, se proposer d'atteindre, les méthodes auxquelles il entend avoir recours.

Il est évident qu'un parti bourgeois et conservateur formulera un programme tendant au maintien de la société dans son régime actuel et à la satisfaction des ronds sociaux composant la classe dirigeante.

En opposition aux prétentions dictatoriales de la grande bourgeoisie, et pour appeler tous les travailleurs à s'opposer à sa domination, le parti prolétarien devrait donc avoir un programme révolutionnaire clair, sans équivoque, assez réaliste pour formuler les mots d'ordre revendicatifs qui déclenchent l'action immédiate et d'une qualité doctrinale assez élevée pour « polir » ces revendications immédiates et établir leur filiation directe avec les buts généraux du socialisme.

Contrairement aux méthodes qui ne brillent que par transparence, un programme révolutionnaire doit res-

LES MOUVEMENTS GREVISTES CREPITENT

Il faut unir cette révolte contre les décrets-lois de misère

Traminots de Lille, mineurs de La Mure, métallos de St-Nazaire, chéniestes de Carmaux, esquetiers de Soles... dans toutes les régions, dans toutes les industries, les mouvements grévistes crépitent.

Au centre de ces mouvements, la grève des traminots de Lille peut jouer un rôle décisif pour un large embrasement gréviste.

Le gouvernement expédie des pelotons de gardes, les croix de feu préparent les services d'autobus; la population ouvrière ne doit apporter aucun appui aux briseurs de grève, les piquets de grève ne doivent pas seulement garder les trams immobiles en laissant grignoter le mouvement.

Du Nord ouvrier peut partir la première rafale de lutte prolétarienne; par maison ouvrière, par Comité de chômeurs: un Comité de soutien des grévistes, soutien sous toutes les formes qu'impliquent la résistance aux briseurs de grève.

De notre correspondant

Depuis dix jours, les traminots livrent un combat non seulement contre la Compagnie des Tramways, mais aussi contre le gouvernement Laval, jamais nous n'avons assisté à une lutte d'aussi grande envergure chez les traminots de la région du Nord. C'est la première fois qu'un accord et une volonté de lutte ont uni les deux syndicats pour la défense de leurs conditions de vie, jamais nous plus les traminots n'avaient été aussi unanimes pour engager la lutte. En effet, sur près de 2.000 traminots qui composent le personnel, 17 voir se sont déclarés contre la grève: c'est à dire, tous les traminots de ces derniers jours.

Après ces dix jours de grève, le mouvement approche de sa phase décisive; des manœuvres commencent à se faire pour la volonté des traminots d'aboutir. Après les classiques manœuvres du préfet du Nord au donjon de Valenciennes, les traminots de Douai, Valenciennes, ainsi que les « Bouviers » de Lille, d'autres commencent.

Le préfet du Nord, en bon chien de garde de Laval et en accord avec ce dernier, a convoqué, dans la soirée, à Valenciennes, les commissaires de police, commandants de gendarmerie et de mobiles de l'arrondissement de Lille pour examiner la situation et envisager la mise en service de moyens de transports de fortune pour les vieillards, enfants et infirmes.

(Lire la suite en 2^e page)

LA RECONCILIATION...

Casimir-la-canaille exige notre dissolution !

« Protégez la réconciliation ! » dit La Rocque à ses dispos. Il accompagne cela d'un appel aux internes ! La même canaille réclame notre dissolution

La Rocque, cynique canaille, réclame la dissolution des G.A.R. dans son torchon. Dans le même numéro où la même tréponille approuve ses dispos à un éreusant effort pour la « réconciliation protégée », est insérée une note urgente « aux étudiants en médecine, internes, externes, afin qu'ils passent rapidement leur nom, qualité et adresse ». On ne peut être plus clair ! Plus impérieux est pour chaque travailleur la nécessité de s'armer en entourant des précautions nécessaires, afin que « le tabac » réserve des surprises.

Dans le 15^e, les camelots attaquent des vendeurs de journaux ouvriers. Nous avons déjà exposé que laisser vendre les torchons fascistes, c'est, à bref délai, les encourager à empêcher la vente des journaux ouvriers. L'exemple de dimanche dernier le prouve, les camelots ont attaqué des vendeurs de révolution et blessé un ouvrier à coups de poing américain.

L'énergie de ce camarade et de ses amis a permis de repousser ces assassins rendus plus audacieux par notre « désarmement ».

Le Quartier latin aux-mains des fascistes

Camelots et J.P. sont maîtres du Quartier. Ils interdisent les cours de Jozé, assomment les antifascistes, se font la main pour le « tabac ».

Un bon petit balayage inciterait à retourner à leur noce ces godoluxes.

Et le 6 février ?

Paris ouvrier ne doit pas attendre le 6 février. Les 15 jours de grève, le coup d'État fasciste.

Aucun rassemblement des fascistes, sans quoi Paris ouvrier descendra à la même heure au même endroit.

Les organisations révolutionnaires doivent préparer l'ingénierie sur ce mot d'ordre.

Les jour parlementaires ont recommencé. C'est le dernier tour avant les élections. Un seul souci: « réconciliation » tous les élus, celui d'être réélu. Mais la réélection exige des conditions différentes pour les uns et les autres.

Atteint-on la date du scrutin ? Les projets obéissent à Laval ou à une équipe différente ? Ou bien Herriot prendra-t-il la direction du Parti radical pour qu'il ne soit pas trop engagé dans le Front Populaire ? Il n'est pas impossible que Laval et que Laval tombe: les décrets-lois ne sont pas en cause; ce dont il est question, c'est des élections prochaines; Mais, l'importance d'une telle crise ministérielle serait assez relative.

Les prochaines élections pourraient amener telle ou telle combinaison au gouvernement ou plutôt gêner l'établissement d'une formation gouvernementale stable; c'est la lutte directe des forces sociales qui tranchera.

Les partis ouvriers se sont unifiés dans la collaboration avec la bourgeoisie. Ils ont péché des mandats tant et plus, ils n'ont aucun programme de lutte. C'est aux révolutionnaires à se regrouper pour mener la bataille, même sur le plan électoral, comme sur tout autre plan, ou s'exprime la lutte de classes.

coups de Berlin

Extrait d'un petit souvenir personnel, que Benoît Frachon, ouvrier tourneur honoraire, présentement réducteur à l'Humanité, n'hésite pas à « plaisir de rappeler » dans ce journal du 13 janvier 1936.

Nous n'arrivons pas à produire beaucoup plus et sans fatigue. Nous aurions pu améliorer considérablement l'outilage, le système de production. Nous nous en gardions bien sachant que tout le profit en reviendrait au patron.

Je me demande dans quelle heureuse boîte dépourvue de démonstrateur stakhanoviste travaillait l'habile tourneur Frachon.

Mais il ne serait pas impossible que d'ici peu on lise dans le Bulletin du Comité des Forges un petit papier de ce genre :

« S'appuyant sur le témoignage irrefutable de M. Frachon, dirigeant d'un parti qui se proclame « seul défenseur de la classe ouvrière », considérant que les ouvriers peuvent produire beaucoup plus et sans fatigue, le Comité des Forges invite les industriels de son groupe à pratiquer une diminution du mandat de 20 % sur les salaires aux pièces. »

Juillet 1933



...C'est ainsi que le ministère qu'il présidait, réprimait à Strasbourg le mouvement gréviste

PAR QUEL BOUT COMMENCER ?

L'édification des groupes d'action révolutionnaire

Les lois scélérates du 6 décembre viennent d'être publiées. Aucune propagande contre la défense nationale, l'intégrité du sol national, aucun appel à la violence ne saurait être tolérés en vertu de ces lois votées par les partis du Front Populaire !

Les révolutionnaires s'étaient ainsi enrôlés avant d'avoir combattu. Ils ne peuvent pas le faire. Ils ne l'accepteront pas; ils comprennent chaque jour avec plus de netteté que la voie révolutionnaire ne passe pas par la « réformation » de cette politique, mais par le combat ouvert contre elle. Des hésitations sont inévitables, mais la situation comporte pour les révolutionnaires la nécessité de rompre ouvertement avec la politique actuelle de réconciliation; de se grouper, de discuter et d'édifier leur programme, de bâtir leur organisation, de resserrer leurs liens nationaux, internationaux.

À l'étape actuelle, les G.A.R. constituent un moyen de rassemblement, de nouveaux G.A.R. se constituent tant à Paris qu'en province; ils passent de la période de constitution à la vie politique ardente et à l'activité pratique.

Dans leur sein se formeront les cadres de l'action révolutionnaire. Le P.C. se verra, en conséquence, en France le Parti de la victoire révolutionnaire des masses travailleuses.

(Lire la suite en 2^e page)

G.A.R. DE SAINT-DENIS

Mardi 21, à 20 h. 30
Réunion publique et contradictoire
Bar Lyonnais-boul., Jules-Guesde

G.A.R. DU 15^e

Mercredi 22, à 20 h. 30
Réunion publique et contradictoire
Salle : 5, av. du Pont-de-Flandre

NOTRE ENQUÊTE

UNITÉ ORGANIQUE ET NOUVEAU PARTI



« Nous recevons chaque jour des bonnes nouvelles de divers coins de France. Des militants, des militants de base, nous écrivent, écribent leur opinion, en nous remerciant. Rappelons encore une fois l'objet de notre enquête :

La question de l'unité organique du Parti communiste et du Parti socialiste et la question de la création d'un nouveau parti révolutionnaire sont mises à l'ordre du jour simultanément dans le mouvement ouvrier.

Quels rapports voyez-vous entre ces deux questions ?

Êtes-vous pour un nouveau parti révolutionnaire ? Et, dans l'affirmative, comment le concevez-vous et comment peut-il se réaliser ?

Les travailleurs se souviennent de l'intervention, au récent congrès de Mulhouse, du camarade COSTEDAT, de l'Éclair. Non seulement la presse bourgeoise, mais la presse du P.S. et du P.C. avaient essayé de ridiculiser ce colonel au service de la classe ouvrière qui ne pense pas que la classe ouvrière se sauvera par des discours, mais par des actes. Le camarade COSTEDAT nous avait encore un article : Socialisme-Révolution-Socialisme, dont la partie finale répondait à l'objet de notre enquête. Le camarade COSTEDAT nous l'avait autorisé, pour faire état, de son opinion, nous publions la fin de cet article, ainsi qu'un extrait d'une lettre qu'il nous a écrite :

« Quel homme de 1935, adversaire ou sympathisant, n'a compris que le socialisme ne sera fondé que par la puissance des travailleurs coalisés; armés et dressés un jour contre la complotée résistance de la minorité d'exploiteurs du labeur humain ?

(Lire la suite en 2^e page)

d'une semaine à l'autre

DANS LE MONDE

La crise mûrit en Italie

La crise du capitalisme, le pouvoir fasciste, tout comme le pouvoir démocratique alléguent, à l'entour de rétablir sa situation par la force des armes, en partant à la conquête d'un territoire colonial. Mais les difficultés de la guerre en Éthiopie se font déjà ressentir. L'opposition dans les masses commence à se manifester ouvertement; dans le Tyrol ses troupes sont rebelles. La crise de régime mûrit en Italie. Les dirigeants sont certainement divisés sur la voie à suivre, et c'est ce qui donne naissance à tous les bruits de presse.

Il y a de grandes perspectives pour la révolution en Italie. Et c'est manquer de tout esprit internationaliste et prolétarien que d'écrire: « Ni la France ni l'Angleterre ni aucune autre puissance n'ont le droit de faire entrer en li-

gne de compte les répercussions d'ordre intérieur qu'entraînerait en Italie la chute de Mussolini. Ignorez ce qu'ils seraient exactement et tout le monde ignore comment moi. Ce que je sais, c'est qu'elles regardent le peuple italien et lui seul. » Contrairement à l'auteur de ces lignes, Léon Blum (Populaire, 13-1-36), les puissances capitalistes font entrer en ligne de compte les problèmes intérieurs de l'Italie car elles savent que le régime fasciste abattu, sous la poussée des masses, c'est la voie ouverte à la révolution prolétarienne en Italie et c'est aussi dans les autres pays un regain puissant de lutte ouvrière. Aussi cela ne regarde pas que le peuple italien.

Nos tâches: 1^o aider les militants italiens à regrouper les forces révolutionnaires, à reconstruire un parti révolutionnaire en Italie; 2^o lutter contre notre impérialisme, contre notre gouvernement, et contre la S.D.N. qui sont ou se feront demain les alliés du fascisme contre la révolution en Italie.

Il faut unifier cette révolte contre les décrets-lois de misère

(Suite de la première page)

Cette mesure n'a pas d'autre but que de briser la grève...

Non ! le souci de celui-ci est autre, il veut, sous la pression des fascistes et des G. de droite...

Mais cela ne sera pas, les travailleurs ne reculeront pas...

Une autre manœuvre se dessine, celle-là beaucoup plus dangereuse...

A ce sujet, il n'est pas rare d'entendre des gens dire que lorsqu'on est pressé, on va plus vite à pied...

Le ministre Christian suit ce qui se fait sous prétexte de philanthropie...

La mot d'ordre des grévistes doit être celui de la victoire...

En ces déshérités seront, disons-le sans vanité, les insurrections organisées, massives et articulées...

Enlèvement du pouvoir, dictature du prolétariat, pure éducation du socialisme...

Socialistes de 1920, annonçons-nous une révolte comme les ouvriers de cette révolution...

Non, nous ne sommes pas des socialistes, nous sommes des prolétaires...

Vous savez, nous les prolétaires, nous sommes des prolétaires...

Le problème posé est celui-ci : les révolutionnaires pourront-ils, dans l'unité organique, reprendre le dessus ?

La question posée par La Commune est : Avons-nous un Parti révolutionnaire, sinon comment en créer un ?

Le P.C., qui, depuis Tours, se proclamait le seul parti de la classe ouvrière, se voit aujourd'hui déposséder par le P.S. comme réformiste et petit bourgeois...

C'est pourquoi le parti qui ne fait pas trop parler, actuellement, de « nouveau parti », car les ouvriers que l'on se propose d'attirer avec nous dans la lutte...

Il faut faire sortir les ouvriers de leur indifférence, en leur montrant que la lutte est une lutte collective, et non une lutte individuelle...

Il faut faire sortir les ouvriers de leur indifférence, en leur montrant que la lutte est une lutte collective, et non une lutte individuelle...

Il faut faire sortir les ouvriers de leur indifférence, en leur montrant que la lutte est une lutte collective, et non une lutte individuelle...

UN TÉMOIGNAGE

A bas la répression contre-révolutionnaire en U.R.S.S.

Nous donnons des extraits d'une lettre du camarade Tardif, qui a pu récemment s'enfuir de l'exil qu'il avait subi.

Cette lettre est extraite du Bulletin de l'Opposition russe.

Je dirai d'abord quelques mots de moi-même. Je suis né en 1895. Mon père était terrassier, ma mère une ménagère. J'ai commencé à travailler à l'âge de 14 ans...

Du point de vue politique, j'ai été d'abord un communiste, puis un socialiste, puis un révolutionnaire.

En 1928, le 24 septembre, on m'arrêta comme bolchevik-léniniste. Cette arrestation fut le début d'une répression contre-révolutionnaire.

En 1930, plusieurs capitulèrent et nous ne résistâmes que onze à Akmolinsk. Mais les capitulations sont à proscrire.

En 1931, le 22 janvier, jour de l'anniversaire de la mort de Lénine, on a arrêté tous les militants de la cellule bolchevik-léniniste d'Akmolinsk.

Dans la prison de Petropavlovsk, dans les cellules infectées, après un temps assez court, tous nos camarades : Kougalev, Dikalev et moi, exceptés tombèrent malades du typhus.

En 1931, le 22 janvier, jour de l'anniversaire de la mort de Lénine, on a arrêté tous les militants de la cellule bolchevik-léniniste d'Akmolinsk.

En 1931, le 22 janvier, jour de l'anniversaire de la mort de Lénine, on a arrêté tous les militants de la cellule bolchevik-léniniste d'Akmolinsk.

En 1931, le 22 janvier, jour de l'anniversaire de la mort de Lénine, on a arrêté tous les militants de la cellule bolchevik-léniniste d'Akmolinsk.

En 1931, le 22 janvier, jour de l'anniversaire de la mort de Lénine, on a arrêté tous les militants de la cellule bolchevik-léniniste d'Akmolinsk.

En 1931, le 22 janvier, jour de l'anniversaire de la mort de Lénine, on a arrêté tous les militants de la cellule bolchevik-léniniste d'Akmolinsk.

En 1928, le 24 septembre, on m'arrêta comme bolchevik-léniniste. Cette arrestation fut le début d'une répression contre-révolutionnaire.

En 1930, plusieurs capitulèrent et nous ne résistâmes que onze à Akmolinsk. Mais les capitulations sont à proscrire.

En 1931, le 22 janvier, jour de l'anniversaire de la mort de Lénine, on a arrêté tous les militants de la cellule bolchevik-léniniste d'Akmolinsk.

Dans la prison de Petropavlovsk, dans les cellules infectées, après un temps assez court, tous nos camarades : Kougalev, Dikalev et moi, exceptés tombèrent malades du typhus.

En 1931, le 22 janvier, jour de l'anniversaire de la mort de Lénine, on a arrêté tous les militants de la cellule bolchevik-léniniste d'Akmolinsk.

En 1931, le 22 janvier, jour de l'anniversaire de la mort de Lénine, on a arrêté tous les militants de la cellule bolchevik-léniniste d'Akmolinsk.

En 1931, le 22 janvier, jour de l'anniversaire de la mort de Lénine, on a arrêté tous les militants de la cellule bolchevik-léniniste d'Akmolinsk.

En 1931, le 22 janvier, jour de l'anniversaire de la mort de Lénine, on a arrêté tous les militants de la cellule bolchevik-léniniste d'Akmolinsk.

En 1931, le 22 janvier, jour de l'anniversaire de la mort de Lénine, on a arrêté tous les militants de la cellule bolchevik-léniniste d'Akmolinsk.

En 1931, le 22 janvier, jour de l'anniversaire de la mort de Lénine, on a arrêté tous les militants de la cellule bolchevik-léniniste d'Akmolinsk.

En 1931, le 22 janvier, jour de l'anniversaire de la mort de Lénine, on a arrêté tous les militants de la cellule bolchevik-léniniste d'Akmolinsk.

En 1931, le 22 janvier, jour de l'anniversaire de la mort de Lénine, on a arrêté tous les militants de la cellule bolchevik-léniniste d'Akmolinsk.

En 1931, le 22 janvier, jour de l'anniversaire de la mort de Lénine, on a arrêté tous les militants de la cellule bolchevik-léniniste d'Akmolinsk.

Cette première grève de la faim, en 1930, l'administration de la prison et le directeur Bizoukov ont tenté de briser la grève.

Pendant les journées des fêtes révolutionnaires, nous sommes de graves collisions avec l'administration de la prison.

En 1930, plusieurs capitulèrent et nous ne résistâmes que onze à Akmolinsk. Mais les capitulations sont à proscrire.

En 1931, le 22 janvier, jour de l'anniversaire de la mort de Lénine, on a arrêté tous les militants de la cellule bolchevik-léniniste d'Akmolinsk.

Dans la prison de Petropavlovsk, dans les cellules infectées, après un temps assez court, tous nos camarades : Kougalev, Dikalev et moi, exceptés tombèrent malades du typhus.

En 1931, le 22 janvier, jour de l'anniversaire de la mort de Lénine, on a arrêté tous les militants de la cellule bolchevik-léniniste d'Akmolinsk.

En 1931, le 22 janvier, jour de l'anniversaire de la mort de Lénine, on a arrêté tous les militants de la cellule bolchevik-léniniste d'Akmolinsk.

En 1931, le 22 janvier, jour de l'anniversaire de la mort de Lénine, on a arrêté tous les militants de la cellule bolchevik-léniniste d'Akmolinsk.

En 1931, le 22 janvier, jour de l'anniversaire de la mort de Lénine, on a arrêté tous les militants de la cellule bolchevik-léniniste d'Akmolinsk.

En 1931, le 22 janvier, jour de l'anniversaire de la mort de Lénine, on a arrêté tous les militants de la cellule bolchevik-léniniste d'Akmolinsk.

En 1931, le 22 janvier, jour de l'anniversaire de la mort de Lénine, on a arrêté tous les militants de la cellule bolchevik-léniniste d'Akmolinsk.

En 1931, le 22 janvier, jour de l'anniversaire de la mort de Lénine, on a arrêté tous les militants de la cellule bolchevik-léniniste d'Akmolinsk.

En 1931, le 22 janvier, jour de l'anniversaire de la mort de Lénine, on a arrêté tous les militants de la cellule bolchevik-léniniste d'Akmolinsk.

L'édification des groupes d'action révolutionnaire

GRUPES REVOLUTIONNAIRE GRANDE ASSEMBLEE D'INFORMATION Mardi 28 Janvier 1936

Salle de l'Homme Armé 42, rue des Archives LES G.A.R.

FACE A LA POLITIQUE DE PARTIS FACE AU FASCISME FACE A LA GUERRE

ARGENTEUIL Vendredi 17, à 20 h. 30 Réunion du G.A.R. d'Argenteuil

AUX TRESORIERES DES G.A.R. Les cartes d'adhérents sont à la disposition des groupes...

PAS DE RECONCILIATION I Notre affiche est parue, la prendre au siège. L'unité : 0 fr. 50.

PAS DE RECONCILIATION I Les tracts sont édités, passer les prendre au siège de 17 à 19. Dix francs le mille.

AFFICHE PASSE-PARTOUT POUR REUNIONS PUBLIQUES A partir de samedi, 16 heures, passer prendre au siège. L'unité : 0 fr. 50.

BROCHURE « PAIX, PAIX, LIBERTÉ » A partir de mardi, 17 heures, au siège. L'unité : 0 fr. 30.

COMITE DE FORMATION Le Comité de formation se réunit chaque samedi, à 16 heures, 66 faubourg Saint-Martin.

G. A. R. 14. - Le Groupe d'Action Révolutionnaire du 14^e se réunit mercredi 22 à 21 heures habituel.

A PARTIR DE FEVRIER La première semaine de chaque mois de la Quatrième Internationale

NOTRE ENQUETE da notre action dans ces deux années et, en premier lieu, de dire qu'il faut créer ce parti.

Je me fais un devoir, et un plaisir, de répondre à votre lettre, m'intéressant à dire ce que je pense des graves questions que La Commune pose à nos lecteurs et amis.

Je suis entièrement d'accord sur la nécessité de La Commune, car il faut un organe qui serve de liaison entre la masse des inorganisés et les cadres ouvriers formés par tous les militants...

Il est incontestable que le nombre restreint d'ouvriers appartenant aux partis soi-disant révolutionnaires est l'origine de la politique de freinage constant pratiquée par ceux-ci.

Tandis que l'ouvrier inorganisé, qui attend le signal de lutte, et qui se réveille pour tromper son ignorance, un volt qui n'a rien de lucide, lui, la situation révolutionnaire, et donne, pour ne pas dire plus, de l'initiative de la lutte, menée par les « grands partis ».

Je suis entièrement d'accord sur la nécessité de La Commune, car il faut un organe qui serve de liaison entre la masse des inorganisés et les cadres ouvriers formés par tous les militants...

Il est incontestable que le nombre restreint d'ouvriers appartenant aux partis soi-disant révolutionnaires est l'origine de la politique de freinage constant pratiquée par ceux-ci.

Tandis que l'ouvrier inorganisé, qui attend le signal de lutte, et qui se réveille pour tromper son ignorance, un volt qui n'a rien de lucide, lui, la situation révolutionnaire, et donne, pour ne pas dire plus, de l'initiative de la lutte, menée par les « grands partis ».

Je suis entièrement d'accord sur la nécessité de La Commune, car il faut un organe qui serve de liaison entre la masse des inorganisés et les cadres ouvriers formés par tous les militants...

Il est incontestable que le nombre restreint d'ouvriers appartenant aux partis soi-disant révolutionnaires est l'origine de la politique de freinage constant pratiquée par ceux-ci.

Tandis que l'ouvrier inorganisé, qui attend le signal de lutte, et qui se réveille pour tromper son ignorance, un volt qui n'a rien de lucide, lui, la situation révolutionnaire, et donne, pour ne pas dire plus, de l'initiative de la lutte, menée par les « grands partis ».

Je suis entièrement d'accord sur la nécessité de La Commune, car il faut un organe qui serve de liaison entre la masse des inorganisés et les cadres ouvriers formés par tous les militants...

Il est incontestable que le nombre restreint d'ouvriers appartenant aux partis soi-disant révolutionnaires est l'origine de la politique de freinage constant pratiquée par ceux-ci.

Tandis que l'ouvrier inorganisé, qui attend le signal de lutte, et qui se réveille pour tromper son ignorance, un volt qui n'a rien de lucide, lui, la situation révolutionnaire, et donne, pour ne pas dire plus, de l'initiative de la lutte, menée par les « grands partis ».

Je suis entièrement d'accord sur la nécessité de La Commune, car il faut un organe qui serve de liaison entre la masse des inorganisés et les cadres ouvriers formés par tous les militants...

Il est incontestable que le nombre restreint d'ouvriers appartenant aux partis soi-disant révolutionnaires est l'origine de la politique de freinage constant pratiquée par ceux-ci.

Tandis que l'ouvrier inorganisé, qui attend le signal de lutte, et qui se réveille pour tromper son ignorance, un volt qui n'a rien de lucide, lui, la situation révolutionnaire, et donne, pour ne pas dire plus, de l'initiative de la lutte, menée par les « grands partis ».

CONVOCATION

Assemblée. - Samedi, à 19 heures précises, au siège, critique du numéro de la semaine.

Administration. - Dimanche, à 17 heures précises, Comité d'Administration et Centre des camarades pour apprécier suggestions et appui.

1^{er} J.G.R. - Samedi, à 19 heures précises, au siège, critique du numéro de la semaine.

1^{er} J.G.R. - Samedi, à 19 heures précises, au siège, critique du numéro de la semaine.

1^{er} J.G.R. - Samedi, à 19 heures précises, au siège, critique du numéro de la semaine.

1^{er} J.G.R. - Samedi, à 19 heures précises, au siège, critique du numéro de la semaine.

1^{er} J.G.R. - Samedi, à 19 heures précises, au siège, critique du numéro de la semaine.

1^{er} J.G.R. - Samedi, à 19 heures précises, au siège, critique du numéro de la semaine.

1^{er} J.G.R. - Samedi, à 19 heures précises, au siège, critique du numéro de la semaine.

1^{er} J.G.R. - Samedi, à 19 heures précises, au siège, critique du numéro de la semaine.

1^{er} J.G.R. - Samedi, à 19 heures précises, au siège, critique du numéro de la semaine.

1^{er} J.G.R. - Samedi, à 19 heures précises, au siège, critique du numéro de la semaine.

1^{er} J.G.R. - Samedi, à 19 heures précises, au siège, critique du numéro de la semaine.

1^{er} J.G.R. - Samedi, à 19 heures précises, au siège, critique du numéro de la semaine.

1^{er} J.G.R. - Samedi, à 19 heures précises, au siège, critique du numéro de la semaine.

1^{er} J.G.R. - Samedi, à 19 heures précises, au siège, critique du numéro de la semaine.

1^{er} J.G.R. - Samedi, à 19 heures précises, au siège, critique du numéro de la semaine.

1^{er} J.G.R. - Samedi, à 19 heures précises, au siège, critique du numéro de la semaine.

1^{er} J.G.R. - Samedi, à 19 heures précises, au siège, critique du numéro de la semaine.

1^{er} J.G.R. - Samedi, à 19 heures précises, au siège, critique du numéro de la semaine.

1^{er} J.G.R. - Samedi, à 19 heures précises, au siège, critique du numéro de la semaine.

1^{er} J.G.R. - Samedi, à 19 heures précises, au siège, critique du numéro de la semaine.

1^{er} J.G.R. - Samedi, à 19 heures précises, au siège, critique du numéro de la semaine.

1^{er} J.G.R. - Samedi, à 19 heures précises, au siège, critique du numéro de la semaine.

1^{er} J.G.R. - Samedi, à 19 heures précises, au siège, critique du numéro de la semaine.

1^{er} J.G.R. - Samedi, à 19 heures précises, au siège, critique du numéro de la semaine.

1^{er} J.G.R. - Samedi, à 19 heures précises, au siège, critique du numéro de la semaine.

1^{er} J.G.R. - Samedi, à 19 heures précises, au siège, critique du numéro de la semaine.

1^{er} J.G.R. - Samedi, à 19 heures précises, au siège, critique du numéro de la semaine.

1^{er} J.G.R. - Samedi, à 19 heures précises, au siège, critique du numéro de la semaine.



la commune HEBDOMADAIRE paraissant le VENDREDI Prix : 0 fr. 30

R. LUXEMBOURG

Sur le programme socialiste

ar cette guerre n'a rien laissé subsister de la société bourgeoise, qui ne soit menacé de ruine... Formellement tous les moyens de production et la plus grande partie des moyens de domination sociale sont encore dans les mains des classes dirigeantes...

Une grève générale, enchaînée d'avance dans les fers de la loi, ressemble à une démonstration de guerre avec des canons dont la charge aurait été auparavant jetée à l'eau...

R. LUXEMBOURG.

Lettre de prison

Vous le savez, malgré cela, j'espère mourir à mon poste : dans une bataille de rue ou dans un pénitencier... C'était au printemps dernier, je rentrais d'une promenade dans les champs et je me trouvais sur une route silencieuse et abandonnée...

R. LUXEMBOURG.

pas de connaissance sans action... pas d'action sans doctrine

LE TESTAMENT DE LÉNINE

Quant aux jeunes membres du Comité central, je veux dire quelques mots de Boukharine et de Platkov. Ils sont, à mon avis, les plus marquant parmi les forces jeunes et il faut, à leur égard, avoir en vue ce qui suit...

Notre Parti s'appuie sur deux classes et c'est pourquoi son instabilité est possible, et à éviter à sa désagrégation, si, entre ces deux classes, un accord ne peut s'établir. Dans ce cas, il serait même inutile de prendre telles ou telles mesures...

(23 décembre 1922.)

Jeter la chemise sale, mettre du linge propre

Nous devons, nous, précisément et maintenant fonder sans retard une nouvelle Internationale révolutionnaire, prolétarienne, ou plutôt ne pas craindre de constater publiquement qu'elle est déjà fondée et qu'elle fonctionne...

Co n'est pas de faire nombre qui importe, mais de refléter fidèlement les idées et la politique du prolétariat vraiment révolutionnaire. L'essentiel n'est pas de proclamer l'internationalisme, mais de savoir être, même par les temps les plus durs, des internationalistes...

(4 janvier 1923.)

K. LIEBKNECHT

Sur l'unité de l'eau et du feu

UNITÉ ! Qui donc peut jangler et travailler pour elle plus que nous ! L'unité, qui fait le prolétariat fort pour qu'il remplisse sa mission historique ! Mais toute « unité » ne fait pas la force, l'unité entre le feu et l'eau ne fait qu'éteindre l'un et vaporiser l'autre...

K. LIEBKNECHT.

Poème de prison

Vent d'orage, mon camarade, Tu m'appelles ? Je suis toujours enchaîné. Je ne puis pas encore... Mais, moi aussi, je suis tempêté Je suis une partie de toi, Et bientôt le jour viendra Où je briserai mes chaînes...

K. LIEBKNECHT. (Prison de Luckau, Printemps 1917.)

NOSKE ÉCRASE SPARTACUS

L'assassinat de Karl et de Rosa

Déjà à la fin de 1918 la fièvre révolutionnaire avait dépassé son point culminant. Le Gouvernement des « partis d'ordre » avait repris le dessus. Pour ces partis d'ordre dont les socialistes Ebert, Scheidemann, Noske étaient les dignes représentants, Spartacus fut le seul et unique ennemi. La prédiction de Lénine qui, au sujet du réformisme bersteinien, avait dit que « les divergences théoriques entre les réformistes et les marxistes révolutionnaires devaient se transformer, le moment venu, en véritable guerre civile », s'était réalisée.

ble à ces messieurs de l'ancien régime dont il était devenu le semblable ! Ecraser Spartacus ! Quelle belle tâche pour un préfet de police socialiste ! Il était certain de la reconnaissance de tous les gens bien pensants, il voyait déjà des décorations orner son héroïque poitrin, des distinctions et des honneurs lui être décernées pour avoir

Thécoslovaquie peuvent être atteints facilement. Mais à Karl Liebknecht et à Rosa Luxembourg qui avait écrit naguère à son amie : « Je mourrai un jour à mon poste, en prison ou dans un combat de rue », cette pensée ne vint même pas à l'esprit.



Les assassins

délivré la République de cette plaie spartakiste. La vie des chefs spartakistes fut de plus en plus menacée. A Berlin, Rosa Luxembourg et Karl Liebknecht avaient reconnu la vanité de leurs efforts, le désespoir de leur situation. Ils étaient trop avertis pour ne pas savoir que la partie était perdue. La fuite à l'étranger était le seul moyen qui restait et elle n'était pas impossible. De Berlin, la Pologne, le Danemark, ils

pendants, qui s'étaient prononcés contre la répression, furent tout simplement débarqués.

On a manqué longtemps d'informations précises sur la fin de Rosa Luxembourg et de Karl Liebknecht. Tout ce qu'on savait de certain, c'est que le 15 janvier 1919, à vingt heures, ils avaient été arrêtés à Wilmersdorf, faubourg de Berlin, et transférés à l'hôtel Eden, où siégeaient les autorités militaires et d'où l'on devait les conduire à la prison de Moabit.

« Rosa fut d'abord insultée d'une façon indigne, puis maltraitée de la même façon que Liebknecht. Runge la frappa deux fois sur la tête et elle tomba. Très probablement, on l'a traînée jusqu'à la voiture, car on s'aperçut qu'un de ses souliers, que les assassins gardèrent comme trophée, était resté dans le hall de l'hôtel. Au moment où elle montait dans la voiture, un homme, sans doute Krull, lui porta un nouveau coup avec un couteau dur. En route, le lieutenant Vogel lui tira une balle à bout portant. Sans se soucier si elle avait cessé de vivre, cette brute fit jeter le corps dans le canal. Il ne fut retrouvé que le 31 mai, quatre mois et demi après l'assassinat.

Impr. sp. de la commune 9, r. Louis-le-Grand, Paris-2e

La Commune DE PARIS

Organe de regroupement et d'action révolutionnaire

66, Faubourg St-Martin ■ Tél. Bolzaris 85-88 ■ Permanence tous les-jours de 17 h. à 20 h.

“O bourreaux stupides!... La révolution se dressera demain dans toute sa hauteur avec fracas et à votre terre elle annoncera avec toutes ses trompettes: J'étais, je suis, je serai !”

R. LUXEMBOURG, 14 janvier 1919.

LEUR VIE...

Rosa Luxembour

Rosa Luxembourg naquit en 1873, à Zamosc, en Pologne. Sa famille s'installa à Varsovie en 1880 et c'est au Gymnase de cette ville que Rosa commença ses études. Elle tenait de sa mère un goût prononcé pour la poésie, particulièrement pour l'œuvre de Mickiewicz. Elle était douée de cette grande et délicate sensibilité féminine, que l'on retrouve plus tard dans les *Lettres de la Prison*. Sa vive intelligence fit d'elle une des meilleures élèves du gymnase; mais la police découvrit qu'elle était membre d'un groupe socialiste clandestin d'étudiants qui s'était donné pour tâche de diffuser des brochures de propagande parmi les ouvriers. Elle dut fuir à l'étranger; c'est ainsi que, déjà émigrée à l'âge de 18 ans, elle fut accueillie à Zurich, par l'émigré allemand Karl Liebknecht, publiciste, social-démocrate. C'est dans ce milieu qu'en 1891, elle fit la connaissance du militant polonais Juguichés, éditeur de la Bibliothèque social-démocrate, avec lequel elle lutta, avec vigueur, contre les social-patriotes polonais. Elle vint comme étudiante à Berlin et adhéra au Parti social-démocrate allemand et entra immédiatement en opposition avec les chefs.

Dès 1904, elle se passionna pour les problèmes russes, et au moment où éclata la Révolution de 1905, elle partit à Varsovie avec Juguichés, et fit paraître, avec quelques camarades, un journal révolutionnaire clandestin. Elle fut arrêtée et emprisonnée, mais parvint à s'évader.

Toute sa vie, Rosa mena une lutte constante et passionnée contre les tendances opportunistes dans le Parti socialiste.

En 1906, elle écrivit une série d'articles sur les *Deux méthodes de la politique syndicale*, où elle attaqua la théorie réformiste des bons syndicats, la « solidarité sociale », et la collaboration des classes, et leur opposa la lutte de classe. Elle avait déjà polémique sur ce sujet avec Vandervelde, lors de la grève générale de 1902, en Belgique.

Elle s'attaqua au révisionnisme Bernstein et elle critiqua avant Lénine, le rôle réel de la politique de Karl Kautsky, le théoricien incontesté de la social-démocratie internationale d'avant-guerre.

« Le socialisme ne peut devenir une réalité, disait Rosa, que par un prolétariat de lutte, entraîné à l'école de l'action. »

Malgré cette activité militante, quotidienne, Rosa Luxembourg accompli une œuvre théorique lumineuse comme continuatrice de Karl Marx, et son ouvrage, *L'Accumulation du Capital*, publié en 1912 (où elle établit que « plus le capitalisme s'étend, et plus le marché se rétrécit »), lui valut au niveau de Marx, Engels et Lénine.

Femme d'action, Bebel a dit d'elle qu'elle était le seul homme dans le Parti socialiste.

Dès les premiers jours de la guerre de 1914, Rosa commença la propagande contre la guerre, avec Clara Zetkin et Franz Mehring. A cette époque, Karl Liebknecht hésitait encore à rompre ouvertement la discipline; il ne se décida qu'après quelques semaines plus tard.

Condamnée à mort en 1915, elle fut emprisonnée pendant un an; elle parvint cependant, pendant cette période, à diffuser clandestinement des feuilles volantes, les *Lettres de Spartacus*, et une brochure sur *la Crise de la Social-Démocratie*.

Avec Liebknecht, Rosa Luxembourg donna toutes ses forces à la *Ligue Spartacus*, avant-garde du mouvement révolutionnaire des masses en 1917-18, alors que les matelots de Kiel se mutinaient et que se formaient les Conseils d'ouvriers et de soldats.

Rosa Luxembourg et Karl Liebknecht furent les rédacteurs, du *Programme de la Ligue Spartacus*, qui reste un exemple de ce qu'est un programme du prolétariat révolutionnaire.

Rosa fut assassinée, avec Karl, sur l'ordre des Noske, Eherl, Scheidemann, le 15 janvier 1919, alors que l'insurrection Spartakiste était noyée dans le sang par le gouvernement « socialiste », patriote et parlementaire, allié aux assassins de l'armée Impériale.

CONTRE LE COURANT !

Jamais la leçon qui se dégage des 3 L ne se montre aussi exemplaire qu'en nos jours pour nous permettre de lutter « contre le courant ».

Contre le courant ! Rosa lutte déjà dès que commence son activité militante, contre le réformisme montant, non pas celui d'un Bernstein, mais du réformisme voilé de phrases révolutionnaires de Kautsky.

Contre le courant ! Lénine lutta ainsi pendant des années et des années, sous l'oppression tsariste, dans l'émigration, contre ceux qui pactisent avec la bourgeoisie avant même le triomphe de la révolution bourgeoise, contre ceux qui cèdent devant les difficultés, contre ceux qui s'égarèrent dans la pensée bourgeoise.

Contre le courant ! Liebknecht, avant la guerre, engage la bataille contre le militarisme de son pays devant lequel tremblaient les vieux chefs de son parti.

Contre le courant ! En 1914, quand le socialisme corrompu de la II^e Internationale entraîna les masses travailleuses dans la fange du patriotisme, les 3 L, avec une poignée de révolutionnaires dans le monde, ne cédèrent pas.

Contre le courant quand la collaboration des classes battait son plein, suscitant contre eux non seulement la haine des dirigeants traités, mais aussi, au début, celle de milliers d'ouvriers trompés.

Contre le courant, la poignée de révolutionnaires internationaux traqués, poursuivis, emprisonnés, fit entendre sa

voix dans tout le monde des travailleurs, auprès de ceux qui se faisaient tuer au profit du capitalisme.

Et par cette poignée qui est restée fidèle au socialisme, à la révolution, la révolution triomphe en U.R.S.S., la révolution engage le combat en Allemagne et dans bien d'autres pays, le drapeau rouge est relevé par la III^e Internationale.

C'est « contre le courant » qu'il faut aller aujourd'hui. Contre le courant de collaboration de classe instaurée dans le Front populaire. Contre le courant de crétinisme parlementaire et de capitulation devant l'ennemi, établi par la « réconciliation ».

Contre le courant du social-patriotisme, du chauvinisme qui ronge les organisations ouvrières et prépare le sac-au-dos de demain comme en 1914.

Contre le courant d'acceptation irréfléchie de chefs incapables...

Contre le courant aussi de ceux qui se contentent de quelques timides récriminations vaines dans la cage gardée par des directions impuissantes.

Contre le courant pour rebâtir le parti international du prolétariat...

Devant nous se préparent des combats grandioses : les travailleurs surexploités imiteront ceux de Brest et Toulon. Ce sont ceux qui vont « contre le courant » actuellement qui auront leur confiance demain.

...ET LEUR ENSEIGNEMENT

Wladimir Illitch

Il est de la pensée et de l'action révolutionnaire, tel est Wladimir Illitch Oulianoff, Lénine.

Né en 1870, d'une famille aisée, étant adolescent son frère aîné subit la peine capitale pour avoir participé à l'attentat qui mit fin au règne du tsar Alexandre II.

Très jeune, Lénine participe au mouvement révolutionnaire. Se prononce pour le marxisme. Se lie à des groupes d'ouvriers à Saint-Petersbourg, embryons du Parti ouvrier en Russie. Dès le début de son activité, il se classe comme un chef. Il connaît la prison, puis les années d'exil.

A Londres, puis à Genève, participe avec Plekhanoff, Martov, Zassoulitch, Potressov, Deutsch et Trotsky, plus jeune, à la rédaction de *l'Iskra* (L'Éclaircie) et aux Congrès du parti ouvrier social-démocrate russe. En 1903, il est à la tête des bolcheviks (majorité) lors de leur scission d'avec les mencheviks (minorité).

Avec son parti, il participe à la révolution de 1905. Puis connaît à nouveau, pendant qu'en Russie sévissait la contre-révolution triomphante, les années d'exil en France, en Suisse, en Italie, en Pologne autrichienne.

En 1917, trouve Lénine à Cracovie; il passe à Zurich. Et immédiatement cherche à regrouper les forces révolutionnaires. Il participe aux conférences de Kienthal et de Zimmerwald. Il organise la « gauche de Zimmerwald » qui est pour la rupture avec les vieux partis socialistes compromis dans l'Union sacrée.

Février 1917 ! Il faut rentrer à tout prix en Russie. Il hésite pas à traverser l'Allemagne et s'en va, plébiscité, méprisant les calomnies que l'on répandra à ce propos. Avril 1917, arrivant à Petrograd, il fixe l'objectif de la révolution : le pouvoir aux ouvriers, aux paysans et aux soldats; il guide son parti avec fermeté et clairvoyance. Juillet 1917, il doit à nouveau passer dans l'illégalité, mais ce n'est plus pour longtemps. Octobre 1917, c'est le pouvoir aux Soviets dirigés par le Parti bolchevik.

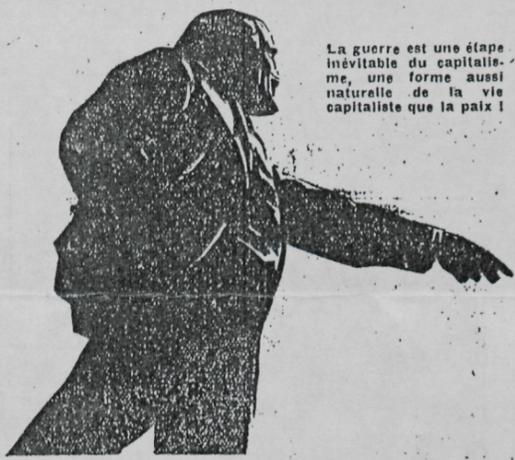
Nouvelle étape. Nouvelles tâches. La révolution grande dans le monde, la III^e Internationale est créée. La contre-révolution engage la guerre civile; le prolétariat doit apprendre à diriger. Lénine, au gouvernement, se montre à la fois plus prudent et le plus audacieux, notamment en deux circonstances décisives : à Brest-Litovsk où il signe la paix; à la fin de la guerre civile en décidant la N.E.P. (Nouvelle Politique Économique).

On ne peut, en quelques lignes, bien dégager l'enseignement de Lénine.

Dans toutes les questions qu'il a traitées (théorie marxiste de la connaissance, problèmes des grèves, de la lutte armée, de la structure de l'économie capitaliste, des caractères de l'impérialisme, question de la guerre, problèmes des minorités nationales, des peuples coloniaux), partout il pourchasse l'opportunisme de la pensée, l'équivoque, la capitulation devant l'idéologie de la bourgeoisie, tout ce qui peut souiller la pensée révolutionnaire.

Ce même courage, cette même conséquence, on les retrouve dans l'organisation et l'action révolutionnaires. Il faut un parti révolutionnaire. Lénine ne se laisse pas duper par les grandes formations de comités électoraux, incapables d'action virile. Il faut un parti composé d'hommes courageux, vaillants, toujours sur la brèche, unissant des milliers de travailleurs. Il forgera infailliblement ce parti des années durant. Pas de fausse amitié, de fausse camaraderie, mais des positions claires, bien définies, bien tranchées et bien défendues. Il forgera un parti qui, par son expérience, par sa ténacité résistante, saura prendre la direction des événements dans la formidable bourrasque.

Aujourd'hui, ce parti n'est plus. Les forces révolutionnaires sont épuisées. La leçon de Lénine qui s'impose le plus impérieusement, c'est de recréer un parti du type bolchevik, dans une délimitation politique claire, et par une action politique audacieuse, pour pouvoir aussi être en état de prendre l'initiative dans les luttes révolutionnaires prochaines.



La guerre est une étape inévitable du capitalisme, une forme aussi naturelle de la vie capitaliste que la paix !

Karl Liebknecht

IX-SEPT années que Karl est mort. Comme un grand révolutionnaire qu'il était; héroïquement.

Il ne fut pas un grand théoricien, mais un admirable homme d'action.

Il fut un des premiers dans le vieux parti social-démocrate, à comprendre l'utilité et l'importance du mouvement des Jeunes.

Ce fut aussi un grand antimilitariste et il consacra à cette tâche la plus grande part de son activité.

C'est lui qui, à Mannheim, fonda la première organisation de Jeunes en 1906. C'est encore Liebknecht qui créa, au Congrès de Stuttgart, en 1907, l'Union internationale des organisations de Jeunes socialistes.

Karl définit de nombreuses tâches particulières aux Jeunes, dont l'une, essentielle, désagréger l'armée bourgeoise.

Une brochure sur ce sujet lui valut d'ailleurs 18 mois de forteresse.

Pour la jeunesse prolétarienne, Liebknecht est un flambeau. On peut dire qu'il est le chef de la jeunesse.

Karl Liebknecht appartenait avant la guerre, avec Rosa Luxembourg, Mehring, Tychenko, Danke à la fraction « Radicale » du parti social-démocrate allemand.

A la déclaration de guerre, il se déclara, à la fraction parlementaire social-démocrate, opposé au vote des crédits de guerre. Encore étourdi, il se rangea à la discipline de son parti et ne rendit pas sa protestation publique.

Puis il comprit que cette discipline mettait le prolétariat en péril, et vota contre les crédits du Reichstag le 6 décembre 1914. Le socialisme n'est pas l'abolition du salariat, le socialisme, la Révolution qui est à l'ordre du jour !

Il souleva une tempête d'indignation au Reichstag, constitua un appel à la lutte révolutionnaire contre la guerre impérialiste.

Cet appel fut entendu. La fraction « radicale » du parti social-démocrate, commença à organiser l'opposition à la guerre. Ses efforts aboutirent, en avril 1915, à la sortie du parti de 25 députés et à la formation du parti « social-démocrate indépendant ».

Ce parti ne sut pas tirer toutes les conséquences de son attitude, en menant une action résolue contre la guerre. Il hésita entre le social-patriotisme des vieux Jarbins social-démocrates et l'action révolutionnaire que préconisaient les éléments « radicaux ».

C'est pourquoi ces derniers se groupèrent et menèrent leur propagande révolutionnaire. Ce fut le début du groupe *Spartacus*. (Ce fut le groupe *Spartacus* qui devint, en 1916, se détacher du parti indépendant, pour créer, en 1918, le parti communiste allemand.)

En janvier 1915, Karl Liebknecht est mobilisé. Les patriotes espèrent qu'il sera moins dangereux sous l'uniforme. C'est une erreur. Karl ne se gargarise pas de mots, et à l'armée agit en vrai révolutionnaire. La haine qui, dans l'esprit des gouvernants, devait l'abattre ne trouve pas, fort heureusement, le chemin de son corps.

Son arrestation

Le 1^{er} mai 1916, il sort de la gare de Postdam. Son uniforme de soldat est râpé et personne ne fait attention à lui. Arrivé au milieu de la Potsdamer Platz, au centre même de Berlin, il s'arrête. Puis un voix s'éleva. « A bas la guerre ! A bas le gouvernement ! Vive la Révolution ! »

Les curieux s'amusent. Alors, il distribue des pamphlets et des tracts contre la guerre et le gouvernement. Des policiers se jettent

sur lui. Karl est arrêté. Vouloir l'impossible pour atteindre ce qui est possible, c'est la maxime d'après laquelle il a toujours agi.

Certes, il ne croyait pas en ce moment pouvoir arrêter la guerre, mais il s'agissait de vouloir la fin de la guerre, quel que fût le résultat auquel cette volonté pût aboutir.

De faux camarades

Le 11 mai 1916, au Reichstag, discussion pour la levée de l'indivisibilité de Karl, député.

Le docteur Landsberg prend la parole au nom du parti socialiste. Entre autres choses il dit :

« Messieurs, vous avez affaire à un homme qui en a appelé aux masses pour forcer le gouvernement à faire la Paix. Notre attitude, en ce qui concerne la Paix, vous la connaissez. Pour nous la guerre c'est la lutte pour la Paix... Voilà, Messieurs, quel est l'esprit du peuple allemand. Et cet esprit ne peut pas être ébranlé par un chiffon de papier. (M. Landsberg brandit le tract que Liebknecht avait distribué le soir du 1^{er} mai)... L'entreprise de Liebknecht est tout simplement grotesque... »

Ce n'est pas aux socialistes majoritaires qu'on pourra reprocher d'avoir voulu l'impossible. Méprisant l'action de Liebknecht, ils ne se doutent pas qu'un jour ce même militant mènera les masses à une révolution, dont ils seront, hélas ! les profiteurs.

Cette intervention de Landsberg est une des pages les moins glorieuses de l'histoire, pourtant peu reluisante, des socialistes majoritaires.

En prison

Trahi par ceux qui s'étaient dits ses amis, Karl fut condamné à deux ans et demi, puis à quatre



Karl LIEBKNECHT

ans de travaux forcés. Enfermé, il s'efforce de se tenir en relation avec l'extérieur. Il reste de lui des lettres admirables (écrites de sa prison). Il est solidaire de la gauche de Zimmerwald. Il se solidarise, de prison, avec la Révolution russe d'octobre 1917.

Libéré par la Révolution

C'est la Révolution de novembre 1918 qui le libère. Ce qui lui permit de prendre la tête des foules pour les mener vers la prise du pouvoir.

Sa mort

Son dévouement à la cause prolétarienne lui aura coûté la vie. Il mourut assassiné, le 15 janvier 1919, par deux officiers monarchistes au service du socialiste Noske.



Rosa LUXEMBOURG

L'enseignement de Rosa est si vivant que ceux qui révisent le marxisme ne peuvent pas ne pas être gênés par elle et se voient obligés de l'attaquer; c'est ainsi qu'il y a 3 ans, l'Internationale communiste, sur l'ordre direct de Staline, se livra pendant quelques semaines à une attaque honteuse contre Rosa pour ses affinités avec la théorie de la révolution permanente de Trotsky.

Rosa affirma toujours, contre les faussaires, que pour sortir de la barbarie capitaliste, il n'y a pas de raffinement et de replâtrage qui tiennent; c'est l'abolition du salariat, le socialisme, la Révolution qui est à l'ordre du jour !